

Évaluation finale

« Programme de soutien à la formation en faveur des parents ayant eu un enfant avant 25, Suisse romande, 2021-2023 »

Mise en œuvre du projet

La prestation est disponible dans tous les cantons romands. Les assistantes sociales sont réparties de la manière suivante, sachant que les 2/3 de leur temps est consacré au PSF : Fribourg, Vaud et Genève ont 50% de suivis, Valais 15 % de suivis et l'Arc jurassien a 10 % de suivis.

Par rapport aux adaptations que nous avons prévues dans la demande 2021-2024, voici ce que nous avons mis en place :

- Trois psychologues d'appoint participent à tour de rôle aux interventions et suivent les jeunes parents qui le demandent (15 interventions depuis 2021, soit 14% de nos suivis).
- A Fribourg, le projet de soutien bénévole est bien en place. Dans quelques situations, des interventions rapides ont probablement évité des burn-out ou des suspensions de stage. Au fur et à mesure du projet nous disposons d'un pool de bénévoles expérimentés.
- Le volet « entre pairs » a permis l'organisation de deux rencontres en 2022 et de deux rencontres en 2023. Le projet à venir est le développement de rencontres régionales.

Méthode d'évaluation

Depuis le début du projet, des statistiques informent sur le nombre d'interventions, de personnes soutenues, leur âge ainsi que l'importance du suivi. Pour effectuer cette évaluation finale, nous avons opté pour une auto-évaluation, enquête de satisfaction par méthode mixte qualitative (5 entretiens) et quantitative (33 répondant·es de novembre à décembre 2023).

Quelques chiffres : résultats quantitatifs

En 3 ans, 107 personnes ont été suivies en PSF JeunesParents (contre 67 lors de la période 2018-2021). Il y a un total de 144 PSF ouverts depuis le tout début du projet en 2018. Entre 2021 et 2024, sur 107 suivis, 49 dossiers sont encore ouverts au 29.02.24.

La durée moyenne des suivis clôturés est de 20 mois. Elle n'est pas très représentative puisqu'il y a plusieurs profils très différents. Certains suivis durent plus de 5 ans : ce sont des personnes qui choisissent notre accompagnement jusqu'à l'obtention du diplôme. D'autres choisissent de ne faire que le PSF1 en entier ou arrivent alors qu'elles sont déjà en formation et ne font alors que le PSF2 (entre 1 et 3 ans). D'autres suivis très courts (moins d'un an) mettent en évidence qu'un projet de formation n'est pas adéquat en ce moment ou qu'il ne correspond pas aux désirs de la personne suivie. Au contraire, ils concernent parfois des personnes très autonomes qui ont juste besoin d'une impulsion.

Répartition par programme 01.03.21 - 29.02.24

PSF	Fribourg	Vaud	Valais	Genève	Neuchâtel	Jura	Berne	TOTAL
1	10	10	1	9	1	1	0	32
2	22	7	3	15	2	1	2	52
1+2	11	8	1	2	1	0	0	23
Total	43	25	5	26	4	2	2	107
Actifs	23	13	2	8	2	0	1	49
Réussis	11	6	1	11	1	2	0	32
Clôturés	9	6	2	7	1	0	1	26

11 personnes ont obtenu leur diplôme. 21 personnes n'avaient plus besoin d'aide mais continuaient leur projet. Nous avons aussi observé plus d'une fois des personnes qui reviennent après 2-3 ans d'interruption, parce que le projet de formation a mûri ou la situation s'est stabilisée. Nous ne saurions considérer les 26 dossiers clôturés comme de purs échecs.

Causes des clôtures de PSF									
PSF	Fribourg	Vaud	Valais	Neuchâtel	Jura	Berne	Genève	TOTAL	%
Situation difficile	0	0	0	1	0	0	1	2	3%
Santé	4	1	1	0	0	0	0	6	10%
Autre projet	1	1	0	0	0	0	5	7	12%
Echec formation	1	1	0	0	0	0	1	3	5%
Cause inconnue	3	3	1	0	0	1	0	8	14%
Plus besoin d'aide	7	4	0	0	0	0	10	21	36%
Réussite diplôme	4	2	1	1	2	0	1	11	19%
	20	12	3	2	2	1	18	58	100%

Les effets sur le terrain : résultats qualitatifs

Les 5 entretiens passés avec des participant·es au programme ont mis en évidence les éléments suivants :

- Dans leurs situations exigeantes de parentalité et de formation, JP est une **solution de 1^{er} recours**, allégeant la charge mentale. *« Je sais que je pourrai toujours contacter (AS), je même si je lui envoie un message, c'est quelqu'un qui répond assez vite et qui essaie vraiment de trouver une solution »*
- JP **vient vers les JP** : *« Souvent c'est nous qui venons vers les assistantes sociales, mais c'est JeunesParents qui vient vers nous. »*. La **disponibilité et la patience** sont aussi des qualités qui sont plébiscitées. *« Tandis qu'avec l'association JP j'ai quand même de temps en temps des messages et des nouvelles et ça fait plaisir de voir qu'on est suivi et qu'il y a quelqu'un qui est disponible pour nous. »*
- Les rendez-vous sont organisés **sur mesure**. C'est la personne suivie qui donne le rythme.
- Les aides sont **diverses** : organisationnelles, financières, administratives, motivationnelles. Ça peut être pour le CV, le logement, le budget ou pour demander des prestations financières ou pour faire une demande de fonds. 67% des répondant·es au questionnaire ont reçu une aide financière, 57% ont pu mieux concilier formation et famille, 54% ont été aidées au niveau de la garde d'enfants et des horaires, 67% ont été soutenues lors de nouvelles difficultés (et 13% n'ont pas eu de nouvelles difficultés).
- Il y a un **impact positif sur la motivation**. *"Moi je sais la chance que j'ai d'avoir ça, moi c'est comme une bénédiction qui m'est tombée du ciel, c'est m'aide à ne plus combattre seule. Donc moi c'est un peu ça, c'est une association où je viens puiser un peu d'énergie quand pfff, je sens que ça commence à descendre. »*
- Il y a un **impact sur la gestion du stress**. Cela semble moins évident que l'impact sur la motivation. Disposer d'un espace pour parler et recevoir de l'aide pour régler les problèmes baissent le stress. 70% des personnes qui ont répondu ont trouvé que le suivi a amélioré leur gestion du stress. Nous retenons que la gestion du stress pourrait être améliorée dans notre prestation.
- Il y a un **impact sur la gestion des émotions**, surtout un soutien rassurant, des informations qui permettent de voir les choses différemment, mais aussi un impact important par le fait d'avoir une personne de référence à qui se confier. 57% des répondant·es trouvent que JP a aidé à la gestion des émotions.
- Certaines personnes ont testé le **bénévolat ou la psychologue** de l'association. Pour le bénévolat, ce n'est pas facile de déléguer, faire confiance et de profiter pleinement de ce soutien. Un bilan plus poussé du projet bénévole au sein de JP est nécessaire. Le soutien psychologique a peu été évalué, mais il est accueilli comme un point positif par les personnes l'ayant testé.
- JP amène un aspect **d'appartenance à un groupe**. C'est un effet qui nous a surpris parce qu'il n'était pas complètement attendu. Même sans participation aux rencontres, c'est l'existence même d'une association qui répond à cette situation de

parentalité hors normes qui fait du bien. « ça m'a donné confiance et ça m'a fait voir que j'étais pas la seule ! » .

- La **collaboration** avec d'autres services semble avoir été appréciée et plutôt bien évaluée (collaboration utile, on sait vers qui s'adresser et pour quoi), si ce n'est par une personne qui aurait préféré que son AS JP fasse elle les démarches de se renseigner auprès des autres services. C'est un point de vue intéressant, dans un milieu social où la collaboration est souvent mise en avant comme nécessaire et non discutable.

Les effets de notre action ne se cantonne pas aux impacts sur le public cible :

- Nos interventions partout en Suisse romande font **connaître les réalités** des parents jeunes là où nous intervenons. Notre connaissance spécifique du public cible intéressent les professionnel·les, ce qui leur permet aussi de réutiliser les connaissances acquises dans leurs situations. Cet axe sera développé dans les années prochaines.
- Nous intervenons parfois sur des **conditions d'études ou de travail**. Nous avons pu améliorer les conditions de stage des étudiant·es en soins à Fribourg et le congé maternité des employées de l'Etat de Fribourg.

Des propositions pour l'avenir

De manière générale, JP et les personnes impliquées dans l'évaluation soulignent la bonne exécution du projet et les atteintes des objectifs fixés.

En nous basant sur les résultats de l'auto-évaluation et notre réflexion, nous relevons la nécessité de garantir une bonne disponibilité des assistantes sociales. Ce point doit faire l'objet d'un soin particulier dans les cantons où le taux de travail est réduit. La solution peut se trouver dans l'augmentation des taux de travail dans ces régions avec un plus grand développement de la prestation. Avec 80% des personnes satisfaites de la disponibilité, il reste une marge de progression importante.

Une personne questionnée nous signale qu'elle a rencontré plusieurs mamans qui ne connaissaient pas l'association et nous propose de nous faire mieux connaître dans les écoles. Nous pourrions aussi encore améliorer notre communication auprès des lieux de formation.

Il ressort aussi que la question du stress pourrait être plus automatiquement abordée en entretien par les assistantes sociales. Cela pourrait faire l'objet d'une formation interne.

Le projet de bénévoles doit être étendu mais les freins des personnes à accepter de l'aide extérieure doit être prise en compte dans l'encadrement même du bénévolat.

Enfin, la situation de garde d'enfant doit s'améliorer sur les cantons de Vaud et Genève. Nous devrions ici envisager une intervention plus politique, en lien avec d'autres acteurs locaux, certaines mamans ayant dû renoncer à se former à cause de la pénurie de moyens de garde.

Conclusion

Au vu du nombre de contrats signés et des résultats obtenus, des conclusions établies, les perspectives sont réjouissantes. Malgré cela, il s'agit toujours de trouver une certaine pérennité en intégrant des budgets cantonaux par exemple. En effet, cela nous prend beaucoup de temps et d'énergie de trouver des financeurs privés.